

## Robot d'empilage

# Scierie Monniot : investir pour plus de fluidité et moins de pénibilité

La scierie Monniot, établie dans l'Aube, est spécialiste du chêne de qualité séché. En évolution permanente, elle adapte ses produits aux désirs de ses clients et mise pour ce faire sur la souplesse de son outil de production. Elle a récemment acquis un robot d'empilage Joulin autour duquel a été réorganisée la plateforme de conditionnement en sortie de scie.

**A** l'entrée de Brienne-le-Château, la vaste esplanade de 10 ha occupée par la scierie Monniot ne manque pas d'attirer le regard : sous des hangars aux architectures faisant la part belle au bois, des chênes, en plots boules, et en empilement de planches dépareillées, s'alignent à perte de vue. Un stock de 10.000 m<sup>3</sup> entoure l'entreprise, véritable magasin de chêne pré-séché, rigoureusement trié en épaisseurs et en qualités. "Nous travaillons comme un magasin ; les clients appellent au dernier moment : nous leur proposons du bois prêt à l'emploi !", explique François Monniot, PDG. Traverses, charpente sur liste, planches en grandes longueur prédébitées complètent la gamme des produits qui s'étoffe et s'adapte à la demande, ce qui va de pair avec une évolution par touches bien pensées de l'outil de production, le dernier investissement en date concernant



une installation d'empilage robotisée Joulin.

Le père de l'actuel PDG, Jean Monniot, a créé une entreprise d'exploitation en 1965 et a racheté en 1970 la scierie de Brienne, avant de la développer. C'est en 1992 que François Monniot a pris les rênes de l'entreprise. La famille Monniot a développé un savoir-faire reconnu en bois de chêne (de même qu'en bois exotique, ayant pratiqué le négoce de celui-ci jusqu'à la location en 2007 puis l'achat en 2010 d'une scierie en Côte-d'Ivoire, qui permet la diffusion en Afrique et en France, via une plateforme à Nantes,

**Le dernier équipement acquis par la scierie Monniot, le robot empileur à commande manuelle Joulin, participe de l'assouplissement de l'outil de production, incontournable face à l'évolution de la demande. Il permet de réduire grandement la pénibilité des tâches des opérateurs.**

d'avivés de Sipo, Movingui, Iroko, Kotibe, Niangon). La scierie de Brienne s'approvisionne dans un rayon de 100 km, en Champagne-Ardennes et en Bourgogne (dans l'Aube, la Haute-Marne et l'Yonne essentiellement). "Je suis attaché aux ventes en bloc et sur pied", souligne François Monniot, "parce que la maîtrise du stock sur pied (dates d'abattage) est importante pour nous, et parce que nous gardons la maîtrise des découpes (qualités) pour répondre aux demandes de nos clients ; certains d'entre eux sont attachés à une provenance également..." Une aire d'arrosage fonctionnant en circuit clos,



installée depuis la tempête de 1999, permet de conserver le stock de grumes dans les meilleures conditions.

## En souplesse, sans pénibilité

La scierie transforme 1.000 m<sup>3</sup> de grumes par mois (à 90% du chêne), employant pour ce faire, outre 2 commis de coupe (l'exploitation est sous-traitée), 18 personnes aux ateliers et au parc, encadrées par un contremaître et un chef de parc, et 3 dans les bureaux, dont 2 commerciaux, soit un effectif total de 26 personnes avec le dirigeant (réalisant un chiffre d'affaire de 4,5 millions d'euros). Elle effectue une petite production de douelles à partir de billons qualité merrain. Le reste passe par la scie de tête Rennepont avec un volant de 140, dont la spécificité est d'intégrer une prédélineuse. Soucieuse de qualité, la société Monniot pratique le délignage du plateau de cœur, de sorte à y supprimer les tensions, selon une pratique courante en bois exotique, mais fort peu développée en chêne. "Le scieur classe, de même que le cubeur, et ils communiquent entre eux", note François Monniot. "Tous nos salariés sont formés au classement du chêne", poursuit-il. "Nous sommes extrêmement soucieux du classement, et très rigoureux". Ce qui est a fortiori le cas des opérateurs de la ligne de délignage MEM, qui tirent le meilleur parti des planches. Les chutes sont destinées à l'industrie du charbon de bois et du panneau.

En sortie de scie, l'espace de tri et conditionnement vient d'être réaménagé, autour d'un robot d'empilage Joulin, intégré à un portique qui porte son aire d'intervention à 400 m<sup>2</sup>. A commande manuelle, le robot muni de son système d'aspiration est capable de porter jusqu'à 500 kg. "Il permet de s'affranchir de la pénibilité lors de la manipulation des plateaux et nous permet un travail très fluide, en toute sécurité", remarque



François Monniot. "Nous avons un métier semi-industriel, et cette machine automatisée et manuelle est très pratique. On alimente toute la zone du portique". "En outre", poursuit-il, "nous étions très mal équipés pour la charpente. L'empileuse vient juste d'être mise en place et nous avons aussitôt développé ce secteur". Fluidité, réactivité sont deux facteurs importants pour l'entreprise, et à l'autre extrémité de l'outil de sciage, au parc à grume, l'installation d'un chariot BZH est en cours. "Là également, il s'agit de réduire la pénibilité, mais aussi d'obtenir une meilleure qualité de tronçonnage et enfin d'alimenter la scierie plus rationnellement,

Lors du sciage d'un chêne sur la scie Rennepont, délignage du plateau de cœur en vue de la suppression des tensions (un plus chez Monniot).

François Monniot est le PDG de la scierie Monniot, spécialisée dans le chêne de qualité séché. Il dirige également une scierie en Côte-d'Ivoire.

avec des campagnes selon la longueur et la qualité".

## Prêt à l'emploi

C'est en 1975 que la scierie Monniot s'est dotée de son premier séchoir, pour fournir à l'époque des fabricants de meubles. Depuis, l'offre en bois séché est devenue une spécialité de l'entreprise. Ce sont 8 cellules de séchage Bollman et Cathild, représentant un volume global de 300 m<sup>3</sup>, et, depuis 2006, 6 cellules de pré-séchage Baschild, représentant un volume global de 400 m<sup>3</sup>, dont dispose la scierie. L'énergie est fournie par une chaufferie bois alimentée avec les écorces. Les plots en grandes épaisseurs (65 et plus) sont mis à sécher d'abord de six mois à un an sous hangar avant d'être enfournés en préséchoirs (ou séchoirs basse température) pour une durée variant de six mois à un an selon les épaisseurs. "Nous voulions être capables de répondre aux demandes de bois séchés dans toutes les épaisseurs", précise François Monniot. Satisfaire les clients, qui sont à 60% des négociants européens spécialistes bois – le reste de la clientèle





Véritable magasin de chêne sec prêt à l'emploi soigneusement trié en qualité et en épaisseur, tel est le stock de 10.000 m<sup>3</sup> de la scierie Monniot.



Plots boules et planches dépareillées séchés composent environ 70% des ventes. Les planches dépareillées en grandes longueurs, pré-débitées éventuellement sur liste sont un produit Monniot de plus en plus demandé.

étant constituée de tonneliers, menuisiers, fabricants de meubles, parqueteurs, etc. —, tel est le leitmotiv de la scierie Monniot. Elle a ainsi installé il y a deux ans un atelier de prédébit grandes longueurs, doté d'une délignieuse Modesto, à l'image de ceux affectés au bois exotique. "Nous travaillons à la demande, sur listes de débit", souligne le dirigeant. "Nous vendons d'une manière générale de plus

en plus de planches dépareillées grandes longueurs". Dans le "magasin à bois", enfilade de hangars, les produits prêts à l'emploi, secs à 20%, minutieusement triés en qualité et en épaisseur sont chargés sur les camions des clients ou affrétés par la scierie Monniot (60% des produits partent à l'export). Traditionnels plots boules et planches dépareillées, y compris en grandes

longueurs, y rejoignent traverses et traverses paysagères, charpente... A la scierie Monniot, la palette des produits et celle de leurs conditionnements — séchage, prédébitage — évolue et l'amélioration de l'efficacité et de la souplesse de la scierie est le corollaire de ce changement dont l'objectif est de satisfaire les clients.

La nouvelle empileuse Joulin dessert une zone de 400 m<sup>2</sup> grâce à un portique.

Fabienne Tisserand

